

.....

Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce (1842-1869)

GABRIEL LANGLOIS

Né à Saint-Gervais de Bellechasse, le 15 juin 1808, de Gabriel Nadeau, menuisier et de Geneviève Talbot, Gabriel Nadeau fit ses études à Québec et à Nicolet. Tonsuré en 1834, il fut envoyé au Séminaire de Nicolet en qualité de professeur. Après deux années d'enseignement dans cette institution, il retourna à Québec où, après avoir fait son Grand Séminaire, il fut ordonné prêtre le 17 septembre 1837. Vicaire à Saint-Germain de Rimouski de 1837 à 1842, il devint le premier curé résidant de Sainte-Luce¹.

Un nouvel évêque à Québec et le curé Picard à Rimouski ont-ils aidé la cause des paroissiens de Sainte-Luce, qui désiraient depuis 1830 une église? En 1838, Mgr Signay, évêque de Québec, bénit la première pierre et en 1840 les habitants de Sainte-Luce «ont leur église en pierre — goût fort dispendieux à l'époque — une église en pierre comme celle de Saint-Germain, qu'ils avaient fréquentée durant de nombreuses années»².

Le 26 décembre 1840, Gabriel Nadeau célébra une première messe dans le nouveau temple. Ce dernier en deviendrait le premier résidant en septembre 1842. La nomination de Gabriel Nadeau à la cure de Sainte-Luce avait sans doute été suggérée par le curé Picard de Saint-Germain, qui l'avait eu comme vicaire et avait pu juger de ses capacités et de sa compétence.

Gabriel Nadeau parlait de son ancien curé avec le plus grand respect et une sorte d'attendrissement. Il y avait entre ces deux hommes, capables de s'apprécier, un continuel

échange d'estime, d'amitié et d'attachement. Le curé Picard méritait bien la considération dont l'entourait son jeune vicaire³.

Pendant les cinq années qu'il passa comme vicaire auprès de M. Picard, M. Nadeau fut chargé de la desserte des Missions échelonnées le long du bord de l'eau à partir de Rimouski jusqu'au Mont-Louis, sur une étendue de plus de cinquante lieues. Il fallait un courage et une vigueur plus qu'ordinaire pour supporter les fatigues de ces longs voyages et porter les secours de la religion aux fidèles disséminés en des régions si éloignées de Rimouski. [...] Il n'y avait alors que des chemins très peu praticables; il fallait, le plus souvent, aller visiter les malades et donner l'Extrême-Onction aux uns, dire la messe et donner l'instruction religieuse, confesser, baptiser et parfois marier. À pieds, en barque de pêcheur, que de dangers, que de tempêtes affrontées, pour aller porter à ces populations éparses et délaissées encouragement et soutien⁴.

Dans ses notices historiques, J. W. Miller raconta une mésaventure de l'abbé Nadeau alors vicaire à Rimouski. Un voyage à Sainte-Anne-des-Monts faillit lui coûter la vie. Un jeune homme vint à Rimouski demander un prêtre pour donner les derniers sacrements à sa mère dangeureusement malade. On était au mois de décembre. Je résume le récit presque légendaire de J. W.

Miller : Gabriel Nadeau n'hésita pas un instant à partir avec le jeune homme pour Sainte-Anne-des-Monts. Vent du nord-est et neige abondante les obligèrent à marcher dans des sentiers boueux et des rivages de neige mouillée. Ils traversèrent la Tartigou, sans oublier la rivière Blanche. Ils arrivèrent enfin à Matane dans la nuit où, après avoir pris quelque nourriture et un bref repos chez un riverain, ils montèrent dans une barge pour passer la rivière Matane, quelque peu tumultueuse. Arrivés au milieu de ce large cours d'eau, l'obscurité et la poudrière n'aidant pas, leur embarcation frappa une grosse roche et se défonça. Le lendemain matin, les habitants du voisinage les trouvèrent trempés jusqu'aux os et transis de froid, et les retirèrent de cette fâcheuse et tragique situation. Le jeune homme était tellement épuisé qu'il resta chez un riverain et l'abbé Nadeau poursuivit seul son chemin. Après avoir coupé les anses de Méchins et de Capucins, et traversé les rivières de Cap-Chat et de Sainte-Anne-des-Monts, il arriva au terme de son voyage. La malade à l'agonie reçut les derniers secours de la religion et expira peu après. À son retour à Matane, l'abbé Nadeau eut la douleur de voir son jeune compagnon d'aventure décéder.

Lors du naufrage du Brick Ruby en 1847, le capitaine R. Stokoe et un mousse vinrent chercher refuge chez le curé Nadeau. Malgré que les naufragés étaient protestants, le curé leur offrit une telle hospitalité que le capitaine lui remit quelques années plus tard une tabatière en argent, en signe d'estime et de reconnaissance. Chaque fois que le bateau du capitaine

Stokoe passait en face de Sainte-Luce, ce dernier s'arrêtait pour lui rendre visite. Une amitié venait de naître entre le curé Nadeau et deux protestants.

La tradition orale rapporte que les paroissiens de Sainte-Luce frappaient des pieds durant les offices pour se réchauffer, surtout durant le sermon. Il en fit la remarque à quelques-uns qui lui signifièrent : «*M. le curé, chauffez l'église et le bruit cessera*». Il s'y résigna. De fait le curé Nadeau se priva de chauffer l'édifice de peur que la fumée des poêles et des tuyaux ne salisse la voûte et les murs blancs de son église.

Le curé Nadeau participa à la fondation de quelques paroisses environnantes. Il fit ériger les chapelles de Matane, de Sainte-Flavie et de Saint-Donat.

C'est sous la conduite de l'abbé Nadeau que les paroissiens de Sainte-Flavie ont travaillé ensuite, à partir, de 1848, à leur propre organisation. En juillet 1850, la chapelle était terminée et recevait la bénédiction de M. Nadeau mandaté par son évêque. Ce dernier qui ambitionnait de compléter les préparatifs pour qu'un curé puisse s'installer dans la nouvelle paroisse, à la St-Michel, fit commencer aussitôt la construction des dépendances. En même temps, il pria son évêque de bien vouloir procéder à la nomination de ce curé, l'assurant qu'il le logerait chez lui d'abord, si tout n'était pas prêt pour le recevoir à Sainte-Flavie. [...] Il faut dire que M. Nadeau était fatigué d'avoir à desservir tous les postes compris entre sa paroisse et Tartigou (rivière Blanche) d'un côté et le lac de Matapédia de l'autre et qu'il avait hâte d'en être déchargé.

À la fin de l'année 1868, Tobie Thérberge prêtre, vint assiter le curé Nadeau dans ses tâches. Quelques mois plus tard, en mai 1869, l'évêque nomma M. Guilmet à la cure de Sainte-Luce en remplacement du curé Nadeau décédé, le 14 février.

[...] après une nuit de la plus laborieuse agonie, à deux heures et demie du matin, M. Nadeau rendit son âme à Dieu. Le dimanche, dès six heures du matin la dépouille mortelle du défunt était exposée à la vénération des fidèles dans le grand salon du presbytère neuf qui fut transformé en chapelle ardente. [...] Le défunt était assis dans un fauteuil au milieu de la chambre mortuaire, revêtu de ses habits sacerdotaux et tenant dans ses mains un crucifix⁶.

Gabriel Nadeau fut le premier prêtre décédé depuis l'érection du diocèse de Rimouski. Il fut inhumé sous le sanctuaire entre les stalles et les marches de l'autel majeur de l'église.

Notes

1. C. A. Morin, **Dans la maison du Père : nécrologie sacerdotale du diocèse de Rimouski, 1867-1967**, Rimouski, 1967.
2. Anne-Marie Ménard, Carole Smith et Mireille Boutin, **Ste-Luce au tournant, 1829-1979**, Sainte-Luce, Corporation de la Seigneurie Lepage-Thibierge, 1979, 234 p.

Robert Claveau, **Chroniques luçoises : Sainte-Luce 1835-1985**, Sainte-Luce, La Corporation de la Seigneurie Lepage-Thibierge, 1986, 555 p.
3. James-William Miller, «*Notices historiques sur la paroisse de Ste-Luce*», **B. R. H.**, vol. 6, no 8 (août 1900). La biographie du curé Nadeau nous semble plutôt romancée.
4. **Ibid.**

5. Archives de l'Archevêché de Rimouski, Léo Bérubé.
6. James-William Miller, **op. cit.**